



laineyves@gmail.com

Contribution d'Yves LAINE

Après le Brexit, réflexions à propos des idées de nation, nationalité

De *nasci*, naître.

Société des Nations, Nations indiennes, État-nation...

À Manhattan, un grand immeuble ressemblant à un domino debout a été construit sur un ancien territoire de la tribu des *Wampanoags*, de la nation Algonquine, acheté contre un lot d'étoffes rouges, de boutons de cuivre et de perles de verre d'une valeur de 25 dollars. On lui a donné le nom de Nations Unies. L'emplacement fut, dit-on, un don de la Nation américaine.

Nations Unies qui ne sont, pour la plupart, que des États, car, pour être des Nations, le dictionnaire requiert une communauté de mœurs et si possible, de langage. Mais en réalité, une nation peut être fondée sur la seule la volonté d'être ensemble : c'est le cas de la Suisse.

La Nation décerne la nationalité, qui se traduit par une carte, dite d'identité¹, ce qui pourrait nous laisser à croire qu'elle nous veut identiques. En réalité, elle attend de nous qu'on s'identifie à **sa** définition de nation. La carte, comme le mot, ont le même nom dans la plupart des langues : *Identität, identity, identitad, identita*,... ce qui indique une volonté convergente de la plupart des États.

La Révolution a bien essayé de faire de nous des citoyens, donc des adhérents volontaires à la Nation-trésor-de-valeurs, mais elle n'y est arrivée que très partiellement, peut-être même provisoirement : le citoyen est avant tout un homme libre, qui n'accorde pas sa confiance à l'État sans la garantie du respect dû au contenu inné et acquis de son ego, ce qu'on appelle la démocratie. La confiance est la base de tout cela : elle se manifeste par cercles concentriques ; élargie, elle est la clé de la Grande Nation authentique.

La langue allemande semble la plus précise, qui dispose de trois mots : *Heimat, Vaterland, Staatsangehörigkeit*. Identité du cœur, des pères, de l'État. Pays de la naissance, de la famille, de l'État dominant qui n'a peut-être rien à voir avec les deux premiers et qui peut évoluer. Le peuple, *das Volk*, est souverain. Sans peuple souverain, pas de nation souveraine.

¹ *Identité* : qualité de ce qui est identique (de « *identitas* » : le même) Dict. Bescherelle

Ce qui arrive aujourd'hui au Royaume Uni introduit la même question aux 27 autres États, mais surtout aux cinq grands États. Or, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Irlande et la Bretagne en ont déjà l'expérience historique, car ces nations se sont intégrées dans des ensembles plus grands afin d'être plus forts ensembles.

Y a-t-il volonté d'être ensemble chez nous ? Qu'est-ce que le chez-nous ? Est-ce l'Europe et laquelle ? La nécessité, apparemment, ne suffit pas ; il faut encore la proximité mentale qui ne s'est fait jour, majoritairement, que chez les jeunes. Il leur revient donc de convaincre les vieux.

Y aura-t-il un jour un État européen ? Probable, quand ce travail sera achevé. Le plus vite serait le mieux.

Aurons-nous une Nation européenne ? Pas sans l'acceptation des peuples, même les plus petits qui devront, en conscience, abandonner ce label pour eux-mêmes. Pas sans qu'ils acceptent des valeurs communes qu'on ne leur a jamais proposées ou enseignées... Ambition exagérée ?

Les peuples auraient-ils, autant ou plus que les États, la vocation de refonder l'Europe ? Représentant la Culture, première base de confiance entre les hommes, ils tendent de plus en plus à l'avoir. Et la confiance, quand elle est déléguée plus haut, peut élargir la Nation. Il n'y a pas de limite théorique, sauf l'Humanité : la Nation Terre.

Malheur à l'État qui se prétend Nation après avoir déçu les peuples et leurs cultures sans offrir des valeurs de remplacement. Quand on aura vraiment défini ce qu'est un peuple, on aura fait un pas en avant.